

## L'ALLIANCE AVEC LA MORT

Es 28 / Jn 1/ Lc 11

Vous dites : Nous avons fait une alliance avec la mort... Ces paroles du prophète Esaïe sont impressionnantes. Leur expression est exceptionnelle dans la Bible. Elles entrent en résonance avec l'actualité la plus immédiate.

On vient de découvrir que parmi les jeunes et parfois très jeunes gens partis clandestinement rejoindre l'Etat islamique, un nombre non négligeable vient de nos pays européens. C'est un choc pour l'opinion publique d'apprendre que beaucoup étaient au départ sans rapport culturel avec l'Islam. Ils se sont convertis et radicalisés tous seuls sur Internet.

Ce phénomène pose un problème de compréhension : Qu'est-ce qui peut pousser ces jeunes à faire alliance avec la mort, comme le dit Esaïe ? Les journalistes, les psychologues, les sociologues s'interrogent à l'envi.

Mais ce qui étonne est cet étonnement même.

Examinons cette inquiétante réalité à la lumière de l'Écriture, laquelle en dit long sur qui nous sommes.

En parlant d'alliance avec la mort, bien avant Freud, Esaïe avait repéré qu'il existe en l'être humain une dualité fondamentale entre la pulsion de vie et la pulsion de mort. La vie et la mort sont en tension en nous. La mort agit en nous et la vie agit en vous a d'ailleurs écrit Paul.

La différence entre les deux est plus mince qu'on l'imagine. La disposition à se sacrifier par exemple, qui est une caractéristique de la jeunesse, peut être orientée vers la vie - en aidant les autres - comme elle peut être orientée vers la mort - en détruisant les autres. La soif d'absolu peut conduire à la sainteté mais aussi au crime. Tout dépend comment elle est guidée.

Il est donc possible que la vie aspire à la mort et que l'être tende au néant. Ce n'est ni rare ni extraordinaire. Rendre un culte au néant est un vertige fait partie de la vérité difficile de la condition humaine.

Manquant de maturité, de traditions et de sagesse, ces soldats perdus croient qu'ils vont sauver le monde par la violence alors qu'ils ne font qu'ajouter à la tendance générale vers l'inhumanité. Ils ont perdu leur capacité d'aimer et l'ont remplacée par le désir de sacrifier leur vie en devenant des martyrs.

Comment faire face ?

Esaïe a prêché au début du VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Cet aristocrate et ce penseur, amoureux de sa chère cité de Jérusalem, lance un cri d'alarme dans une période qui est encore calme et prospère mais la guerre se profile à l'horizon.

En apparence la société est bien portante. En filigrane, elle a relâché sa vigilance spirituelle et morale. Elle s'est endormie. Elle a cessé de tenir bon sur ses repères de foi. Les garde-fous éthiques se sont affaiblis. Pour préserver son confort, elle compte sur les petits arrangements politiques et les petits arrangements avec Dieu.

Ce qui s'installe insensiblement dans le cœur des contemporains d'Esaïe est une sorte de vide. A ses yeux, ce vide représente une menace vitale. Ce vide est porteur de catastrophes. Il trahit une incapacité à orienter de façon positive les énergies.

Une fois encore l'Écriture invite à la lucidité. Les jeunes djihadistes sont accusés avec raison. Mais ils mettent aussi en cause, indirectement, l'univers dans lequel ils ont grandi. Ou sont les grands et beaux idéaux aujourd'hui ? Ou sont les projets fédérateurs ? Ou sont les modèles auxquels la jeunesse puisse s'identifier ? Quelle éthique offre-t-on ? Qu'est-ce qui peut éveiller la noblesse du dépassement de soi ? Et nos Églises et nos temples sont-ils encore des références ?

De fait l'idéal dominant de notre époque c'est l'individu roi. On veut toujours plus d'argent pour consommer, on se complaît dans l'hédonisme et l'on cultive le relativisme pour ne pas avoir à se situer. Puisque tout se vaut, rien ne vaut...

Notre génération ne serait-elle pas à son tour saisie par un néant existentiel ? D'une certaine façon, la dérive de ces désespérés dévoile le vide qui les a entouré et pose une question cruciale à notre civilisation toute entière. Est-elle capable d'orienter de façon positive les énergies de sa jeunesse ? Une telle question est d'ordre spirituel et moral.

Écoutons maintenant la réponse du prophète : « L'Éternel va mettre en Sion une pierre de fondation, une précieuse pierre d'angle aux assises solides. Celui qui s'y appuie aura la même solidité. La justice sera la règle et le droit le niveau ».

Les commentateurs se sont beaucoup disputés autour cette mystérieuse pierre d'angle. Ils ont proposé une grande variété d'explications. Je vous suggère celle qui me semble la plus plausible.

Cette pierre d'angle est une image pour désigner la parole de Dieu. La parole de Dieu est aux yeux du prophète aussi solide qu'une pierre et aussi précieuse qu'un diamant.

Elle a pour effet principal d'annuler l'alliance avec la mort qui monte au cœur de l'homme. Pour le dire autrement, elle est ce repère susceptible d'orienter nos énergies vers la vie en les détournant de la fascination du néant. La Parole de Dieu fait reculer la mort qui agit en nous afin que l'action de la vie en nous l'emporte. Elle nous offre une direction pour croître en humanité.

Elle est ce que Dieu met à notre disposition de l'homme pour qu'il vive. C'est pourquoi les Saintes Écritures sont aussi nommées « le livre de l'alliance » ou « les paroles de l'alliance » - alliance de vie s'entend.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'une simple formalité. Nous n'éviterons pas les combats intérieurs. Lorsque la parole de Dieu se confronte à l'homme, elle est aux prises avec sa part de vide. Ce qui entraîne une confrontation, une lutte avec l'ange. Il n'est pas aisé de repousser l'attraction du néant qui exerce une fascination. Mais enfin il reste la promesse : Celui qui s'y appuie aura la même solidité que la pierre.

Le prologue de l'Évangile de Jean peut être entendu comme un écho de ce passage d'Ésaïe. Les premiers chrétiens y ont vu une annonce prophétique de Noël. Pour eux la pierre d'angle représente Jésus-Christ. Pourquoi pas ? Cela ne change pas le sens général. La Parole qui s'incarne en Christ est la manifestation de la puissance de l'être. Elle appelle l'humanité à vivre la vie que Dieu a voulu pour elle.

Elle est l'alliance de vie plus forte que la mort. N'est-ce pas ce que nous célébrons dans la Sainte Cène ?

Mais le même scénario se répète, la parole n'est pas toujours entendue. Elle se heurte à la résistance des ténèbres. Est ici évoquée la confrontation avec les ténèbres de l'homme. Tel est le drame de l'incroyance.

Tout ceci prend un relief particulier avec l'avertissement « Prends garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres ».

En toi : nous ne pouvons pas nous exonérer de ce combat, je l'ai dit en commençant. La mort et la vie agissent en nous dans une tension permanente. L'alliance de vie s'adresse à nous comme aux autres.

De même nous ne pouvons pas nous considérer en simples spectateurs du drame de l'incroyance. L'incroyance est quelque chose que nous avons à traverser personnellement. En lisant les Ecritures, on a la fausse impression d'un dualisme. Il y aurait ceux qui appartiennent aux ténèbres et ceux qui appartiennent à la lumière. Il y aurait ceux de l'incroyance et ceux de la foi. Rien n'est plus trompeur. En vérité, ce sont ces oppositions qui structurent notre vie intérieure.

Mais justement, l'authenticité et la sincérité de ce chemin nous rendent crédibles. Ce sont cette authenticité et cette sincérité qui nous autorisent à questionner la société sur son manque de repère, sa désorientation, sa confusion des valeurs et plus grave encore, son déficit d'humanité.

Nous sommes ce matin rassemblés autour de l'Ecriture, du pain et du vin de la Cène, pour affirmer notre refus catégorique du néant. L'actualité fait signe pour que nous continuions de le faire bien au-delà de cette enceinte.

Nous n'avons plus le droit de nous taire.

Vincent Schmid 23 novembre 2014